

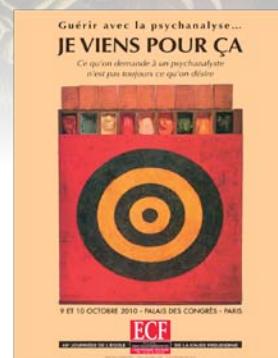
Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 7 OCTOBRE 2010 — N°19

OÙ EN SOMMES-NOUS?

J-2 Avez-vous bien regardé l'affiche des Journées 40? Le tableau de Jaspers Johns qui l'illustre attire le regard sur cette cible dont le Maître du Kyudo, Monsieur Jacques Normand, qui nous fait l'amabilité d'une démonstration de son art dimanche après-midi m'a dit en la voyant : « c'est la nôtre ». Le regard de l'artiste après son passage au Japon, au moment où ce pays voyait ses traditions menacées par la folie guerrière de ses dirigeants. Mais ce qui reste en arrière du regard, enfermés dans des petites boîtes, ce sont ces « objets » dont on peut dire sans forcer qu'ils évoquent ceux des pulsions partielles décrites par Freud et auxquels Lacan donnera leur portée dans l'expérience de la psychanalyse. *The aim* et *the goal* sont utilisés par Lacan dans son Séminaire XI pour soutenir sa lecture la pulsion freudienne. Les AE nous en donneront la perspective pour conclure ces Journées. Allons-y pour ça! *Jean-Daniel Matet*



Je n'ai pas
l'intention de
suivre une analyse



D'une part
je n'ai aucune
névrose...



et d'autre part,
ma mère serait
contre.



indegivrables.com

Kazier Gorce-

Il reste quelques places pour s'inscrire à la soirée du samedi 9 octobre (p. 7).
L'inscription se fera maintenant sur place au Palais des Congrès

Inscriptions aux 40^e Journées de l'ECF - Paris 2010

LES INSCRIPTIONS EN LIGNE SONT TERMINÉES DEPUIS HIER. INSCRIPTIONS DORENAVANT SUR PLACE RUE HUYSMANS OU SAMEDI MATIN AU PALAIS DES CONGRÈS À PARTIR DE 8 HEURES 15

AU SOMMAIRE DU LPDJ N°16

Pierre Naveau Le petit jeu	p. 2
Gérard Seyeux Á l'estomac!	p. 2
Françoise Labridy Si la psychanalyse guérit, que guérit-elle?	p.3
Bernard Alberti « Je ne demande rien d'autre que cela! »	p. 3-4
Éliane Calvet Surtout pas de psychanalyse! Ou le contraire	p. 4
Catherine Decaudin « Je viens pour ça » question sur le transfert	p. 5
Marie-Claude Sureau La soirée de l'Envers de Paris du 4 octobre.	P. 5
Judith Miller Les publications du Champ freudien	p. 6
Philippe Bénichou La librairie de l'ECF aux Journées 40	p. 6
Inscription à la soirée du samedi	p. 7

Le Point du Jour publie vos contributions : 1000 signes sur le thème des Journées. Rejoignez les participants au petit jeu de Pierre Naveau ! Quel a été votre « Je viens pour ça », et pourquoi à ce moment-là ? Des textes courts et concis sur le thème des Journées, des références, des notes de lecture, etc., sont aussi attendus pour alimenter le débat. lpdj-ecf@orange.fr

Le petit jeu

Le bien dire de l'expérience analytique

Le petit jeu a eu du succès. Il va se terminer avec la tenue des Journées. Les dernières propositions seront publiées dans le n° 20

Le Point du Jour* invite ses lecteurs à prendre part à ce “jeu”, ou à cette “épreuve”, comme l'on voudra : Il s'agit, en choisissant un pseudonyme, de dire, très brièvement, en trois ou quatre phrases, pas plus surtout, sur le mode du *Witz*, si possible, de quoi a été fait votre “Je viens pour ça” et pourquoi le pas a été fait à ce moment-là. L'intérêt de ce “jeu” vient de la pointe, de la brièveté du propos. Au-delà de quatre phrases, la contribution proposée ne pourra pas être acceptée. *Pierre Naveau

Á l'estomac

Gérard Seyeux

Contribution qui rappelle le Petit jeu par sa brièveté, mais il s'agit là du trait d'une interprétation et nous la transmettons comme telle, d'autant que le « je viens pour ça » de cette analysante s'en est trouvé réorienté.

Comme plusieurs personnes, l'affiche des journées dans la salle d'attente avait suscité chez Cécile un étonnement un peu amusé : « il est drôle le texte ; on ne désire par forcément ce qu'on demande ? Ca alors. »

Et puis au fond, pourquoi étais je venu vous rencontrer ? C'était pour mon fils, Thomas, qui avait des problèmes. Maintenant il va très bien. Et elle se remémore cette séance, ou après avoir évoqué une nouvelle fois ces problèmes digestifs qui la gênaient beaucoup, , elle avait je ne digère pas ,c'est l'estomac. Silence suspensif, sourire et : « eh bien oui finalement, c'est laisse Thomas. La séance s'était levée sur un éclat de rire !

Si la psychanalyse guérit, de quoi guérit-elle ?

Françoise Labridy

Echo d'après-coup d'une soirée préparatoire aux 40e Journées de l'École, organisée à Nancy, le jeudi 30 septembre, à la MJC Lillebonne, à partir des arguments de ces journées.

Une amie me disait que la psychanalyse l'avait rendue moins sauvage, plus curieuse des autres. La psychanalyse m'a déchargée en partie de l'Autre de la demande, elle a permis sa réduction d'un poids énorme à un *petit pois* qui soulève du désir.

La fin de la psychanalyse est la découpe du sinthome, que l'on a construit douillettement et douloureusement avec le partenaire analyste qui est devenu condensateur de notre mode de jouir. Comment lâcher l'analyste qui a permis cette construction, sans lâcher le reste qui en est issu et qui continuera à nous mettre au travail, mais sans celui à partir duquel cette expérience incroyable qu'est une analyse, s'est réalisée. Le mode de jouir de l'analysant que la position prise par l'analyste dans le maniement des séances, a attiré pour qu'il se concrétise et apparaisse à l'analysant, qu'il puisse l'aborder, le serrer, le border, tourner autour pour en faire une découpe avec les ressources de sa langue est incurable. Reste et inscription d'une marque à la fois. L'inconscient est un « motérialisme », dit Lacan, celui de l'équivoque de la langue qui résonne dans le corps et qui fait du symptôme un mode de jouissance, un « événement de corps » à propos de Joyce. Guérir de

La psychanalyse, comme on dirait guérir de La femme, pas sans un usage renouvelé de ce que l'expérience a transformé de symptôme, en sinthome ; poursuivre le déchiffrement et le bordage à partir de ce qui échappera toujours, sans avoir à hypostasier le savoir analytique, en laissant tomber l'hypercroissance que j'y avais mis pour éviter le pari de la vie, comme j'avais mis une croyance folle dans les livres du père comme antidote à la douleur infinie de ma mère. La lutte phallique avec le frère aîné fût cruelle, entre qui aurait et qui n'aurait pas, il pouvait m'arriver de déchirer les livres pour qu'il n'en jouisse pas.

Le symptôme ne s'interprète « correctement » qu'en référence à la « réalité sexuelle » de l'inconscient, jusqu'à ce qu'on puisse lâcher un bout de jouissance de comment des mots se sont liés au corps dans un premier jouir. Le symptôme en tant que particularité « c'est ce qui nous fait chacun un signe différent du rapport que nous avons, en tant que parlêtres, au réel ». Accepter qu'aucun savoir ne m'épargnerait jamais l'épreuve du vivre et de ses conséquences. Donner corps à la joie de vivre, se soutenir de ce qui parvient à l'existence. Dans psychanalyse et médecine, Lacan remarque que dans la demande du malade il s'agit d'être mis à l'épreuve du vivre, sans en passer par la condition de malade. Il s'agit de trouver une normativité qui s'oriente d'un désir de dire où s'accepte que restent toujours un peu étrangers les « faux-pas de son corps ».

« Je ne demande rien d'autre que cela ! »

Bernard Alberti

Lorsqu'elle avait pris rendez-vous, rien ne laissait supposer que cette jeune femme serait, le jour dit, accompagnée de son fils nouveau-né et du père de son enfant. Très sombre, elle évoque ce jour-là la situation actuelle qui la plonge dans un état de profond désarroi. Elle le fait avec une colère grandissante qui s'exerce contre le père de son enfant. Celui-ci, en effet, lui a annoncé de façon catégorique au lendemain de la naissance de leur enfant qu'il allait la quitter. Il ne peut justifier sa décision. Tout juste peut-il de manière très incertaine invoquer les difficultés d'une vie commune qui n'est effective que depuis quelques mois seulement du fait des contraintes respectives liées à leur

travail. Elle l'accable de reproches, lui jette à la figure son irresponsabilité, puisque c'est lui qui a voulu cet enfant.

Je suis là pris à témoin. Elle ne paraît rien vouloir d'autre que de profiter de ce moment où elle peut fondre sur son mari sans qu'il ne puisse se dérober. De ce mari, il sera beaucoup question lors des cinq ou six rencontres qui ont suivi. Elle envisagera, tout d'abord de le quitter, pour dire ensuite qu'elle espérait son retour et qu'elle l'aimait. Elle donnera, au passage, quelques éléments qui pourraient permettre de faire l'hypothèse de ce qui a conduit cet homme à quitter sa famille, sans autre idée que de s'en tenir éloigné. .../...

« Je ne demande rien d'autre que cela ! » (suite)

Bernard Alberti

De ce point, il apparaîtra aussi très vite, qu'elle ne veut rien savoir. Elle est, de fait, très nettement rassérénée lorsque son mari va lui faire part de son intention de reprendre la vie commune. « Ça me suffit. Je ne demande rien d'autre que cela ! » La vie reprend son cours. Elle envisage avec plaisir la rentrée scolaire dans le lycée où elle enseigne. Et si les entretiens se poursuivent encore, il n'y a plus trace d'aucune plainte. Le ton est nettement apaisé et le mari y occupe toujours la place centrale. « Vous ne parlez donc jamais que de lui ? ». La question est accueillie par un silence. Cependant, la séance suivante s'engage d'une toute autre manière. Elle m'apprend alors qu'elle a été une très jeune bachelière puis une très jeune enseignante. Elle avait, en effet, à peine plus de vingt ans. Mais le choix de la matière enseignée, dit-elle, est l'objet d'un malentendu. Ce qu'elle pensait comme une ouverture au débat d'idées s'est refermé sur l'apprentissage et la mise en œuvre de formules

mathématiques aussi arides que stériles. Elle n'y trouve pas vraiment son compte. Surtout, depuis quatre ans, elle a été conduite à représenter son lycée dans une commission d'une dizaine de personnes, enseignants d'une grande école pour la plus part. Elle doit avec eux tenter de penser comment faciliter l'accès aux élèves de son lycée, réputés socialement défavorisés, à cette école. Cette tâche qui lui a été confiée lui convient parfaitement. Elle dit aussi, à demi-mot, qu'elle même a pu pâtir d'une mauvaise orientation parce qu'elle ignorait l'existence même de cette école. Mais, si elle entretient de bonnes relations avec chacun des participants, elle n'intervient jamais dans les débats. Elle se tait. Ça lui est devenu insupportable mais elle n'a jamais pu s'en ouvrir à quiconque. Elle ponctue ainsi « je devrais reprendre mes études...je n'en sais pas assez. » Si elle était venue pour prendre l'analyste à témoin, ici, la perspective s'est déplacée vers le désir d'en savoir un peu plus.

Surtout pas de psychanalyse ! ou le contraire

Eliane Calvet

Cette femme vient me voir, adressée par son médecin généraliste, qui lui demande depuis des mois de faire cette démarche. Elle expose les raisons de cette consultation, qu'elle a acceptée devant la situation d'urgence, et son arrêt-maladie. Elle est harcelée à son travail par sa supérieure hiérarchique, les crises d'angoisse dont elle souffre depuis longtemps se sont aggravées, les traitements antidépresseurs que son médecin lui prescrit depuis des années sont à ce jour sans effet. Elle ne sort plus, reste enfermée dans le noir, et ne peut envisager l'idée de retourner à son travail.

Elle a tout essayé, la sophrologie, l'EMDR...Alors qu'il n'est pas du tout question de cela elle me dit : « Surtout pas de psychanalyse ! »

« ???? »

« Parce que ça dure des années, et que je veux un dialogue avec quelqu'un, et pas du silence en face de moi »

L'interrogatoire précis met rapidement en lumière un automatisme mental et des hallucinations auditives datant de l'enfance, la voix de sa mère avec ses impératifs la persécute sans cesse. L'allègement par un traitement adapté permet qu'un travail thérapeutique s'engage.

Mais, il faut y aller lentement pour alléger le poids de la

jouissance maternelle qui pèse sur elle, car la moindre sensation de mieux-être a tendance à redoubler ses angoisses.

Ce jeune homme sort de clinique psychiatrique, il est enchanté de son séjour, on a enfin découvert à 29 ans ce dont il souffrait depuis l'enfance : un TDAH, et on lui a donné le traitement adapté. Depuis qu'il prend le C*, il se concentre mieux et il a perdu de l'appétit, ce qui l'arrange, car ses problèmes de boulimie anciens avaient nécessité une gastroplastie pour enrayer une évolution vers l'obésité. Il envisage de rechercher un nouveau travail, et d'élargir son réseau social, tout a l'air d'aller très bien.

« Mais alors, pourquoi venez-vous ? »

« Je veux faire une psychanalyse. Je sais que je dois me pencher sur mon histoire familiale, la mort de ma mère, mes problèmes relationnels avec mon père, mon choix d'orientation sexuelle ».

De quoi le sujet désire-t-il guérir ? De quoi désirons nous le guérir ? Comme le dit Lacan dans le Séminaire VII, « nous avons à chaque instant à savoir quel doit être notre rapport effectif avec le désir de bien faire, le désir de guérir ».

« Je viens pour ça ! », question sur le transfert

Catherine Decaudin

Ils viennent souvent pour « ça », la Chose, das Ding, et la métaphore mal placée, qui ne permet pas de s'en écarter.

Si le rapport à l'objet, le fantasme, est bien gênant sur le plan des symptômes ou de la société, ce qui se cache derrière est bien plus effrayant.

L'enjeu d'une analyse est là, dès le départ :

Pouvoir ou non aller au-delà du fantasme et de l'objet

privilegié, qui permet tout de même un rapport au monde, et qui masque des abîmes insoupçonnables.

Angoissés, comme dans la bouche du crocodile, en se demandant si le rouleau, va tenir ou pas...

Ou, déprimés d'avance de devoir y renoncer, sans comprendre pourquoi. .../...

Telle séduction du père, ou de la mère, ou telle mégalomanie, non réduite, sinon à l'emporte-pièce, en nullité, s'expriment par différents symptômes: conduite d'échec, maladies, défaut d'amour ou amours ravageantes, difficultés avec les enfants, impossibles diversement exprimés...

La manœuvre de l'analyste, qui, de par son désir, ne répond pas à cette demande d'amour insatiable ou de reconnaissance insensée, mais y convoque le sujet, en la pointant régulièrement, permettra, dans le transfert, un

dégagement.

L'analyste, en effet, l'ayant rencontré pour lui-même ne s'identifie plus à ça.

Seul l'amour de transfert, seconde chance du sujet, peut permettre, au delà de l'aperçu du fantasme, de remettre en meilleure place la métaphore, et les pieds sur terre.

Il s'agit d'un déplacement délicat de la question du père.

D'un père qui, en général, n'a pas su opérer par rapport à la jouissance, au Père du langage.

L'acte de l'analyste engage à un intérêt pour qui peut se dire.

La soirée de l'Envers pour la préparation des Journées a eu lieu le lundi 4 octobre

Marie-Claude Sureau

Bien sûr, les membres de l'Envers de Paris sont impatients de se rendre à ces 40èmes Jour-nées mais auparavant, ils sont invités à se retrouver dès ce **lundi 4 octobre, rue de Nava-rin, pour une conversation avec Laure Naveau, notre invitée à propos du thème de ces journées ; elle y a commenté quelques unes des propositions publiées dans le Point du Jour.**

Nous aimerions y préciser en quoi la psychanalyse d'orientation lacanienne n'est pas une simple réponse thérapeutique à une demande de guérison.

J-A Miller l'indique dans le texte de présentation de ces journées : « *Quand le souci thérapeu-tique domine, on ajourne ce qu'a de radical l'opération analytique et cela conduit à faire des impas-ses : ne pas donner l'interprétation qui, à ce moment-là serait trop dure à entendre, ou conduirait le sujet à fuir ce qui serait ainsi révélé, ou encore à amadouer le tranchant des choses pour qu'il reste cadré dans le procédé. Donc pas trop vite, pas trop fort. Une affaire de dosage.* »

Cette affaire de dosage, qui parfois se calcule dans les contrôles des cures que dirigent les psychanalystes, qu'en faisons-nous ici ? Ainsi, quelques exemples cliniques seront évo-qués. J'ai reçu trois patientes qui venaient parce que, brusquement, elles avaient été quit-tées.

Pour la première, au « *Je me suis fait larguer, c'est pour cela que je viens* », suivra dans l'entre-tien une deuxième proposition qui éclaire la première : « *Je viens car j'ai été violente avec lui, avec mon bébé dans les bras. Je ne me contrôle pas, c'est cela qui m'amène, cela ne peut plus durer* ». Un désir de savoir d'où vient cette violence surprend le sujet, suivi de l'évocation de l'en-fance, avec une mère seule face à l'éducation de ses enfants, la séparation des parents alors qu'elle est très jeune etc.

Pour l'autre, son ami venait de partir après quelques mois de rencontre passionnée. Il lui a juste dit un matin « *C'est fini, je ne sais pas pourquoi mais je ne t'aime plus, je pars* ». Ce départ brusque, sans alerte, lui rappelle, après quelques séances, la mort de son père par infarctus. Elle était adolescente et seule avec lui. Il est mort une nuit, elle a

entendu le bruit d'un souffle coupé, mais elle n'y a pas prêté attention. Elle a maintenant des crises d'étouffe-ment, lorsque les choses ne vont pas comme elle veut. C'est donc peu à peu un lent travail autour de son insatisfaction avec les hommes et son amour pour son père qui commence à se déployer. C'est aussi sa colère contre sa mère et sa soeur qui ont tout fait depuis la mort du père pour se passer de lui, comme si tout allait bien.

Pour la dernière, le départ d'un mari avec lequel elle a eu deux enfants, est la cause de sa demande. La vie était plus difficile entre eux depuis la mort de son père. Son mari n'a pas supporté un moment un peu dépressif de sa part. Il est parti avec une autre femme, une de ses amies. Le ravage de ce départ la laisse anéantie. Elle repère son exigence avec lui, ne supportant aucune faiblesse. Le divorce de ses parents, l'insatisfaction de sa mère avec son père et avec l'homme avec lequel elle vit, lui apparaissent. C'est sa difficulté à faire sans ce mari qu'elle a beaucoup aimé et qui lui manque et qui se sent maintenant persécuté par elle. Elle fait un rêve dans lequel elle aperçoit la première dame de France avec une dent en moins et un homme marqué par l'absence d'organe pénien, les associations l'amèneront à la question du manque, manque qu'elle a toujours tenté de mettre du côté du partenaire, elle-même première dame et mère comblée par ses enfants.

Voilà donc trois « *Je viens pour ça* », presque identiques au départ, mais dont les coordonnées sont à chaque fois très différentes et pour lesquelles un remaniement subjectif est à l'oeuvre.

Le « *ça* » de départ va peu à peu s'habiller de toute une chaîne signifiante, des objets de jouissance propre à chacune, la question va aussi se poser : « *Est-ce que je continue à venir si vous ne me donnez pas ce que je demande ? Si je vais toujours aussi mal ? Si le désir de savoir un bout de l'inconscient est moins important que le n'en rien vouloir savoir ?* »

Ces questions concernent le transfert, la mise en place d'un sujet supposé savoir suffisam-ment puissant pour aller au-delà d'une absence de réponse à la demande initiale.

Les publications du Champ freudien
Judith Miller

Les participants des groupes des réseaux du Champ freudien ayant été invités par l'ECF à proposer des interventions à ses Journées, il me semble que ceux qui voudraient connaître leur travail de plus près en auront l'occasion en lisant deux publications qui seront à la librairie les 9 et 10 octobre.

Terre du CIEN n° 29-30 où ils trouveront les interventions du VI^e Colloque du Centre Inter-disciplinaire sur l'Enfant, qui a eu lieu à Nancy en juin dernier, intitulé "*Fais pas ci, fais pa ça. Le corps et ses formules*"

La petite girafe, n° 32, intitulé "**Portier de l'inconscient**", où sont recueillis notamment les textes présentés et discutés à la XXX^e Journée du Cereda qui a eu lieu à Paris le 29 mai dernier.

Les autres revues de les groupes du Champ freudien sont publiées en espagnol (*Carretel*, *Colofon* et *Pharmakon*); elles sont disponibles à la librairie du local de l'ECF.

La librairie de l'ECF aux Journées 40
Philippe Bénichou

40^{èmes} journées de l'Ecole de la Cause freudienne

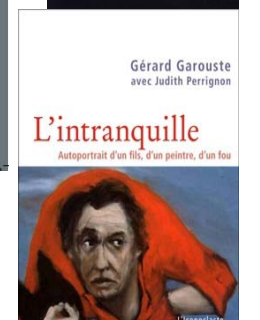
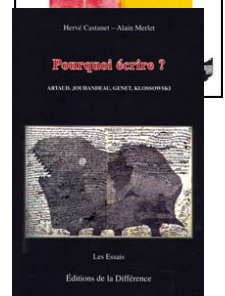
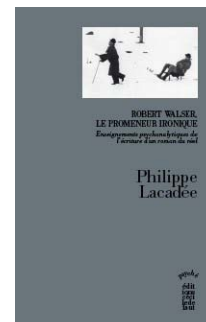
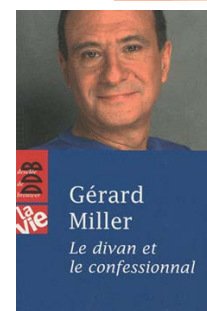
La Librairie de l'ECF vous accueillera les samedi et dimanche 9 et 10 octobre à partir de 9 heures au Palais des Congrès.

A l'initiative de Nathalie Georges, rédactrice en chef de *La Cause freudienne*, vous trouverez pour la première fois une sélection du "Cabinet de lecture" des numéros 75 et 76 de la revue

Nouvelles parutions :

Los divinos detalles Jacques-Alain Miller
Les fondamentaux de la psychanalyse lacanienne
sous la direction de Laetitia Jodeau et Laurent Ottavi
Robert Walser, le promeneur ironique Philippe Lacadée
Le divan et le confessionnal Gérard Miller
Pourquoi écrire ? Hervé Castanet, Alain Merlet
L'intranquille Gérard Garouste

ECF-Echoppe La Librairie en ligne de l'ECF
<http://www.ecf-echoppe.com/>>



La croisière s'amuse...

Laissez-vous mener en bateau **samedi 9 octobre** : champagne, doux breuvages et moelleuses bouchées vous attendent sur le bateau Maxim's.

Nous prolongerons la journée des simultanées, avec ceux qui choisiront de nous accompagner, par une **soirée cocktail et dancing** sur un bateau très classe.



Le Maxim's est un lieu élégant, appartenant au couturier Pierre Cardin, nous nous y régalerons d'un cocktail élaboré par Art Macarons - Lydie Sarramanga et Mathieu Mandard - bien connus des gourmets de Montparnasse. Le DJ Georges, tout à fait épatant, nous guidera jusqu'au coeur de la nuit !

La participation à cet événement est de 50 €, vos accompagnants sont les bienvenus.

Pour les inscriptions, suivre le lien : <http://www.causefreudienne.net/> et cliquer sur le bouton à droite *Cocktail Dînatoire Journées* .

Un conseil, n'attendez pas, **les places sont comptées**.

CA NE DURERA PAS TOUJOURS !

Les inscriptions en ligne aux 40^è Journées de l'ECF et à la soirée Maxim's cesseront mercredi 6 octobre au soir.

Le grand travail de la mise en forme des fichiers des inscrits commencera alors. Il n'y aura plus qu'une possibilité pour les retardataires : s'inscrire sur place samedi 9 octobre en venant très tôt. L'accueil débutera à 8h15.



Pour ceux qui n'auront pas encore leur inscription à la soirée Bateau Maxim's mercredi soir, nous ne pouvons rien garantir :

s'il reste des places, oui il sera possible de s'inscrire samedi dans la journée,

s'il ne reste plus de places, ce sera trop tard !

ORGANISATION DES JOURNÉES DE PARIS DES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le document de présentation des Journées a été distribué sur les listes électroniques. Il est parvenu en format papier, ainsi que deux affiches A4 aux abonnés à La Lettre mensuelle.

Des bulletins et affiches supplémentaires peuvent vous être adressés en vous adressant au secrétariat de l'ECF. Des affiches en format A3 peuvent vous être adressées sur demande.

La commission d'organisation, sous la responsabilité d'Anne Ganivet-Poumellec et de Jean-Pierre Deffieux, est composée de Philippe Bénichou, Jean-Philippe Parchnliniak, Catherine Lacaze-Paule, Marga Aure, Adela Bande-Alcantud, Michèle Simon

Les Journées se déroulent sur deux jours. Le samedi en salles multiples et le dimanche dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris. Le dimanche saura ménager ses surprises au-delà des communications présentées. Nous n'oublierons la convivialité et nous mettons tout en œuvre pour qu'elle soit à la hauteur de ces Journées. Il est donc urgent de s'inscrire.

La commission scientifique des Journées, sous la responsabilité de Jean-Daniel Matet et de Pierre Naveau est composée de Philippe De Georges, Carole Dewambrechie-La Sagna, Philippe La Sagna, Christiane Alberti, Patricia Bosquin-Caroz, Eric Zuliani.

Les mentors : Christiane Alberti, Patricia Bosquin, Guy Briole, Hervé Castanet, Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Philippe De Georges, Jean-Pierre Deffieux, Carole Dewambrechie-La Sagna, Jean-Louis Gault, Nathalie Georges, Pierre-Gilles Guéguen, Gorges Haberberg, Philippe Hellebois, Laure Naveau, Philippe La Sagna, Catherine Lazarus-Matet, Pierre Naveau, Sophie Marret-Maleval, Rose-Paule Vinciguerra, Eric Zuliani

GRAND CONCOURS DE POSTERS

Vous êtes responsable d'une revue, d'un CPCT, d'un groupe du champ freudien, d'une Section ou Antenne clinique, d'une institution du RI3, d'un groupe de travail...participez à la grande foire de l'information qui tiendra salon samedi 9 octobre au Palais des Congrès.

Pour participer il vous suffit de réaliser un poster, affiche, panneau d'information au format A1, c'est-à-dire 59,4 cm x 84,1 cm.

Sur ce support vous aurez inscrit les coordonnées (définition de votre action, objet, localisation, responsables...) de l'entité présentée, vous l'aurez illustrée de façon originale par logo, image, chiffres, phrases, graphe de votre choix.

Vous pouvez adresser votre poster, sous rouleau de carton, pour le mercredi 6 octobre au local rue Huysmans ou l'apporter samedi matin.

L'équipe d'organisation des Journées fera bon accueil à votre produit, il sera affiché avec tous les autres.

Un jury, que nous ferons connaître, passera dans la journée de samedi et décernera son prix.

Tous les supports de création répondant à la contrainte seront retenus.

À vos palettes graphiques !

BULLETIN D'INSCRIPTION


www.causefreudienne.net

40° JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA

*Ce qu'on demande à un psychanalyste
n'est pas toujours ce qu'on désire*



Pour s'inscrire :
www.causefreudienne.net
1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 86

BULLETIN D'INSCRIPTION

nom prénom

adresse

code postal ville pays

tél. e-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

inscription personnelle : 110 €

étudiant (moins de 26 ans avec justificatif) : 50 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE L'ECF À TRANSMETTRE À @ ECF Journées 1, rue Huysmans 75006 Paris

RÈGLEMENT PAR CARTE BANCAIRE (autorisation de prélèvement) Visa Mastercard Eurocard –

N° de carte date d'expiration / nom du titulaire

RÈGLEMENT SÉCURISÉ EN LIGNE @ www.causefreudienne.net

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 120 €

inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 210 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE UFORCA ET DOSSIER À TRANSMETTRE AVANT LE 21 SEPTEMBRE À

@ UFORCA Secrétariat général 15, place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 / e-mail : uforca@wanadoo.fr

nom de l'institution

adresse

tél. fax e-mail

nom du responsable de LA FORMATION PERMANENTE

9 et 10 octobre 2010 à Paris

Joséphine - détail - Ego et moi - Master Case - 19:55 - © Adage / Juin 2010

AGENDA

- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- Rencontre brésilienne du Champ freudien : 19, 20 et 21 novembre 2010
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010
- Jornadas de la NEL : 5, 6 et 7 novembre 2010
- ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- EOL Journées les 4 et 5 décembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011